



L'équipe au complet !<sup>1</sup>

ti en laissant courir le bruit que le thème du rallye concernerait les relations extra-conjugales des

joueurs de foot chiliens (encore un complot...). J'avais donc potassé consciencieusement le sujet pour rien, mais on s'était déguisés en conséquence, ce qui nous permit sûrement de grappiller quelques points !

La tribu Canceill-Polian se positionna d'ailleurs fort honorablement dans le classement, puisque l'équipe de Jean-Pierre et Isabelle fut troisième, celle de ma cousine Anne-Laure quatrième et celle de ma nièce Solène sixième (nous avons par ailleurs quelques soupçons sur le fait que leur équipe ait volontairement sabordé les réponses au questionnaire, pour être sûre de ne pas gagner, vu qu'ils avaient trouvé toutes les balises... Bouh les vilains !) Un seul regret : on loupa la superbe balise numéro trois<sup>2</sup>... Pas grave, on fera mieux l'année prochaine. Peut-être en famille..., mais seulement si on veut gagner !

## L'ERMITE DE LA COTE 123

Yvon Lagadec

**D'**abord un petit retour sur un événement dramatique. En 1943, pour récupérer les armes du maquis Publicain, les allemands bombardèrent le massif des Trois Pignons à l'aide de bombes incendiaires. Près de 1100 ha partirent ainsi en fumée, soit entre le tiers et la moitié de l'espace, défigurant ainsi le massif pour de longues années.

La nature finit peu à peu par reprendre ses droits et dans les années d'après guerre le massif redevint à peu près fréquentable. C'est à partir de ces années que quelques citadins en mal de solitude, de tranquillité, de grands espaces, commencèrent à occuper des abris sous roches, sans se préoccuper d'ailleurs pour beaucoup, de savoir à qui appartenaient les lieux. Le Massif, à l'époque, couvrait plus de 2000 ha. Il était « riche » de 2000 propriétaires privés. L'armée avec le camp de Bois Rond possédait plusieurs centaines d'hectares. Il n'était pas rare, en parcourant un circuit au 95,2 ou au Gros Sablons d'entendre tirs et explosions – balles à blanc et grenades au plâtre bien sûr... que l'on retrouvait dans le sable ensuite – et parfois de se trouver nez à nez avec quelques bidasses patrouillant ces secteurs.

C'est dans ce contexte que notre ermite, propriétaire lui d'un hectare autour de ce qui est sans doute un des sommets les plus élevés du massif, 123 m (valeur arbitraire car non cotée sur IGN) à mettre en parallèle avec le Jean des Vignes, envisagea d'établir sa retraite. Le lieu était exceptionnel à

l'époque pour sa vue à quasiment 360° sur tout le massif. Aujourd'hui bien sûr, on a plus guère de vue sur quelque pignon que ce soit, la végétation ayant repris possession du paysage.

Si j'en crois certaines rumeurs, un vrai ermite se doit de construire et aménager son lieu de vie. Ainsi au fil des week ends et des congés, pendant des mois, des années, hissant à dos d'homme, pierres, briques, ciment, eau, il établit son édifice. On pouvait encore amener sa voiture quasiment au pied des rochers, ce qui ne minimise en rien la performance.

Notre homme cependant n'était pas un ermite ordinaire, se nourrissant de racines, vers de terre ou autres insectes. Non c'était un hédoniste et il établit son repaire en conséquence. D'abord se prémunir de tous dangers venant de l'extérieur, ainsi la maison pris l'allure d'un fortin de la Ligne Maginot, comme une sorte de mirador... sans les pieds. Il s'était donné les moyens de l'autonomie en eau en construisant avec beaucoup d'intelligence une série de vasques, visibles encore aujourd'hui, certaines décorées de carreaux colorés faisant penser à une visite éclair de Niki de Saint Phalle (toute proportion gardée). Vasques dans lesquelles il fit pousser des plantes « exotiques ? » tout à fait inconnues dans le massif.

Citadin, il avait pris le goût d'un certain confort, ainsi grâce à un astucieux parcours de rigoles, profitant au mieux du terrain, il s'installa une douche, et luxe suprême de vraies toilettes à la turque, toujours visibles. Mais attention, tel l'urinoir de Marcel Duchamp pas touche, ce serait une faute de goût de vouloir les utiliser.

Alors pour finaliser son domaine, tel un vrai un pa-

<sup>1</sup> Admirez également en arrière-plan la déco discographique et vintage que les organisateurs du rallye avait mlse en place ! (Ndlr)

<sup>2</sup> La position de cette balise s'obtenait par une construction géométrique, voyez le CR du rallye "Le lac de la parcelle 162", page 8.(Ndlr bis)



Aquarelle de l'auteur, d'après photo

risien il avait gardé une certaine nostalgie de la capitale, il se bâtit sa propre entrée de la station de métro Réaumur-Sébastopol dont l'original était proche de son habitat parisien. Je crois que les spéléologues n'ont pas encore trouvé la correspondance pour Châtelet les Halles ? A suivre.

Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes pour notre ermite. Las, tout a une fin. Dès la décennie 60-70, les grimpeurs de blocs avait trouvé ou retrouvé le chemin des Trois Pi (sauf évidemment pendant les années de guerre et encore, l'escalade n'avait jamais vraiment arrêté). Pas de contraintes à cette époque, on arrivait au pied des rochers en voiture, le temps de chausser les PA et sans oublier le pof, on attaquait les circuits. Les bivouacs sous roches étaient facilement accessibles et permettaient des nuits confortables. Mais bien sûr, il y avait souvent une ambiance formidable et dans le secteur de la cote 123, les oreilles de notre ermite commencèrent à s'échauffer. Dans son environnement immédiat, il y avait quatre bivouacs, trois à l'actuel rdv Gums du Potala et un pratiquement sur les terres du monsieur, sur les hauteurs surplombant le chemin de la Cathédrale. A noter que le rdv Gums était initialement côté Grande Montagne, mais qu'il a été déplacé, étant difficile et dangereux pour les enfants, au niveau de la pente de sable du Potala, pour ensuite être placé où il est actuellement.

Donc, les week ends, défilé de grimpeurs et bivouacs souvent pleins le samedi soir, que de nuit-

sance pour notre ermite. L'affichage de panneau « Propriété Privée » sur les arbres alentour eut plutôt l'effet inverse de celui escompté et là, solution radicale, double clôture avec barbelés en limite du terrain et affichage « Ici la nature est préservée ».

Dans ce contexte d'inaccessibilité et devant l'aspect monolithique de l'édifice, les grimpeurs appelèrent les lieux « La résidence du Dalaï Lama ou Potala » La carte IGN au 1/25000 de Bleau a conservé ce nom pour ces lieux au sens large. Celle au 1/16000 note « ruine du Potala » pour la cote 123.

Le pauvre ermite n'était pas au bout de ses peines, de même que tous les propriétaires de parcelles. En 1964, l'état déclara d'utilité publique la forêt domaniale des Trois-Pignons. S'en suivit une longue bataille juridique, mais en 1969 l'affaire était pliée. Toutes les parcelles furent acquises par l'état au fil du temps, y compris la partie militaire. La démolition des aménagements des bivouacs date de cette époque ainsi que le démantèlement de la résidence du « Dalaï Lama ».

Pour conclure, on ne saurait trop conseiller aux nouveaux gumistes de consacrer quelque dimanche pluvieux, laissant tomber de ce fait la salle d'escalade, pour aller découvrir ces lieux secrets, ces bivouacs qui ont participé à l'histoire de l'escalade bleusarde et en particulier à celle du Gums, qui un jour deviendront introuvables. Au Gums, le travail de quelques passionné·e·s donne cependant l'espoir que ces lieux ne tomberont pas dans l'oubli.